Recherches & Solidarités

LA FRANCE BENEVOLE EN 2014

11ème édition – Mai 2014

Sous la direction de Cécile BAZIN et Jacques MALET

Préface de Pascal DREYER

Avec la participation de

Patrick BONNEAU, Antoine COLONNA D'ISTRIA, Alain DETOLLE, Guillaume DOUET, Marie DUROS, Patrick LAVAURE, Pascal LOVICONI, Jean-Louis POSTE, Sylvain RIGAUD, Roger SUE, André VERCHERE

Etude réalisée avec le soutien de pro bono lab

Remerciements

Cette publication s'appuie sur une démarche ambitieuse d'enquête, dans l'objectif de donner la parole au plus grand nombre de bénévoles, dans les différentes régions, dans les différents secteurs, et dans les différentes fonctions que l'on exerce dans les associations, qu'elles soient petites ou très grandes.

Outre l'appui des experts qui ont participé à la préparation du questionnaire d'enquête, puis à la lecture et au commentaire des résultats, nous sommes heureux de remercier les très nombreux partenaires qui se sont associés à notre démarche. Par leur mobilisation, ils ont contribué à sensibiliser les bénévoles, dans leurs réseaux respectifs, permettant ainsi à 3.500 d'entre eux de s'exprimer.

Des réseaux de bénévoles : AFM Téléthon, AGODIS, Associations sans frontières, Associations et territoires, la Croix-Rouge Française, La Fage, Familles rurales, France Nature Environnement, La Ligue de l'enseignement, Mesbonnescopines.com, Mydon.org, Secours Catholique, Unicef France…

Des sites Internet : Association Mode d'emploi, Institut National de la Jeunesse et de l'éducation populaire, Association.gouv.fr, Asso1901.com, Territorial, Association.fr, Génération en action, Ressources solidaires…

Des organismes nationaux et dans les territoires : Le mouvement associatif (CPCA) au plan national et en régions, UNIOPSS au plan national et en régions, CROS PACA, CRESS Picardie, Réseau national des maisons d'associations, Carrefour des associations parisiennes, Centre de ressources de la ville de Rennes, la ville d'Angers, Proj'Aide …

Et deux associations spécialisées sur le sujet que nous remercions tout particulièrement :

Espace Bénévolat

Une association crée en 2003, régie par la loi de 1901, et agréée par le Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative.

Espace Bénévolat allie les nouvelles technologies à la proximité de terrain pour aider associations et bénévoles à se rencontrer et à mieux remplir leurs missions.

L'association a notamment créé un espace numérique intitulé *jeune & bénévole*, ainsi qu'une application Smartphone, destiné à favoriser l'accès des jeunes à l'action bénévole. En 2013, elle a réalisé 38 000 mises en relation bénévoles-associations.

France Bénévolat

Née d'une ambition collective, au cœur du monde associatif, l'association reconnue d'utilité publique a pour but de promouvoir le rôle et la place du bénévolat dans la société.

Elle oriente les candidats au bénévolat, accompagne les associations dans la recherche et la gestion de leurs bénévoles, et contribue à faire reconnaître en France l'apport primordial du bénévolat à la vie associative, elle-même pivot essentiel de la société.

En 2014, forte de ses 6000 associations partenaires, France Bénévolat est un réseau de 80 centres départementaux, et de 250 points d'accueil ouverts aux candidats au bénévolat.

Sommaire

Préface de Pascal DREYER **3**

L'essentiel **5**

Chapitre I – Le bénévolat en chiffres **7**

A – En 2013 7

B – Evolutions entre 2010 et 2013 8

1 - Des bénévoles aujourd'hui moins assidus 8

2 - Une évolution tranchée selon les générations 8

3 - Des résultats conformes au ressenti des dirigeants associatifs 9

Chapitre II – Paroles de bénévoles **10**

A – Les évolutions générales ressenties par les bénévoles 10

B – Les évolutions personnelles vécues par les bénévoles 12

C – Des bénévoles plus heureux ? 14

Chapitre III – Les bénévoles au sein de la société **17**

A – Les bénévoles se sentent-ils « entendus » ? 17

B – Quelle considération pour le secteur associatif ? 19

C – Les bénévoles se sentent-ils encouragés aujourd'hui ? 20

D – La grande cause nationale 2014 21

E – Les bénévoles, acteurs citoyens 23

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes, avec une préoccupation de complémentarité par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs. Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org. R&S réalise également, en lien avec des partenaires de plus en plus nombreux (réseaux associatifs, services déconcentrés de l'Etat, conseils généraux, associations nationales…) des travaux spécifiques sur le bénévolat, la vie associative ou le don d'argent.

Cette 11ème édition de *La France bénévole* est réalisée avec le soutien de Pro Bono Lab. Créée en 2011, cette association aspire à bâtir une société où les citoyens, les associations et les entreprises mutualisent leurs compétences pour faire progresser l'intérêt général. Pour cela, Pro Bono Lab accompagne des équipes de professionnels ou étudiants volontaires pour conseiller gratuitement les petites et moyennes associations en communication, marketing, RH, web, finance, etc.

Depuis deux ans, Pro Bono Lab a mobilisé 1200 volontaires pour réaliser plus de 16.000 heures de conseil gratuites au profit d'une centaine d'associations, grâce au soutien de 30 partenaires entreprises, universités et collectivités. A l'issue de ces missions pro bono, 96% des associations sont satisfaites et 94% des volontaires désirent renouveler l'expérience.

Préface

Changement de modèle en vue ?

Cette onzième édition de la France Bénévole va-t-elle marquer un changement de modèle de l'action bénévole et de sa prise en compte par les associations ? Il semblerait que oui au vu d'un certain nombre de résultats. Certains relèvent de la conjoncture de crise économique ; d'autres de l'évolution démographique de notre pays et de différences générationnelles qui vont aller certainement en s'accentuant ; d'autres enfin signalent une attente de changement de gouvernance associative vis-à-vis de la ressource précieuse que constituent les bénévoles.

La crise économique, même si elle n'a pas atteint, entre 2010 et 2013, l'ampleur de celle qui a touché la Grèce, le Portugal ou l'Espagne, modifie les comportements des acteurs économiques et sociaux que sont les bénévoles. Elle les encourage certainement à ne plus réserver de manière exclusive l'engagement et le don de temps aux associations. En témoigne l'augmentation du nombre d'actions bénévoles conduites hors du cadre associatif. Au plus proche de chez soi, dans un périmètre appréhendable, où les besoins sont clairement identifiés, il est facile et gratifiant de pouvoir apporter son concours. L'utilité, critère exigé par tous les bénévoles pour le sens de leur action bénévole, y est aussi peut-être plus perceptible que dans un grand réseau associatif.

L'évolution démographique de notre société influence sensiblement les formes de bénévolat et le désir d'engagement. Les bénévoles de 25-49 ans et ceux de 70 ans et plus se taillent la part du lion dans les effectifs. Les premiers malgré une vie professionnelle et familiale d'une grande intensité, les seconds en dépit de responsabilités accrues envers ascendants et descendants, répondent présents.

Mais cette situation laisse ouvertes de nombreuses questions. Ainsi, à titre d'exemple, le monde du handicap a connu en cinquante ans *les parents militants*, fondateurs des grandes associations du champ. Une génération plus tard *les parents revendicateurs* ont tenté de trouver leur place dans un contexte social nouveau. Puis advint la génération *des parents consommateurs*. Et on constate aujourd'hui l'arrivée de parents jeunes, fondateurs de nouvelles associations sur des bases résolument différentes, les grandes associations ne réservant pas la place nécessaire à leur désir d'innovation sociale.

En risquant une analogie, on peut faire l'hypothèse que, pour le bénévolat, se dessinent aussi une fin de cycle et peut-être un changement de modèle. Ce que les associations ont parfois appelé à tort le zapping des bénévoles (considérés alors comme des consommateurs) était en fait la traduction négative d'un désir de mobilité dans un monde devenu mobile et exigeant la mobilité. Les jeunes générations de bénévoles ont devant elles un monde à la fois même et autre. Les causes n'ont guère changé, mais les territoires et périmètres des actions, les moyens de mobilisation et les formes et possibilités d'engagement oui.

Il y a donc aujourd'hui à comprendre de manière fine et sans stigmatisation les formes et durées de l'engagement des bénévoles au sein des associations. Le bénévolat régulier s'érode mais il n'a pas disparu. Il n'est plus ni automatique ni compris comme tel. Il doit être accompagné et soutenu de manière différente que par le passé. La notion même de régularité doit s'incarner entre présence effective et contribution à distance. Cela suppose de définir de manière plus ouverte les actions offertes à l'action bénévole et le parcours des bénévoles eux-mêmes.

Enfin, au cœur de ce changement de modèle, la gouvernance associative doit évoluer. La difficulté à identifier et à convaincre des bénévoles d'entrer dans les conseils d'administration et les bureaux des associations, quels que soient leur taille et leur budget, est la preuve d'une méfiance à l'égard de fonctionnements jugés chronophages, prisonniers d'habitudes et souvent caractérisés par *l'entre soi*.

La crainte des responsabilités est souvent un faux-nez. On découvre régulièrement, sur le terrain, que les mêmes bénévoles qui ont refusé une présidence d'association assument des responsabilités prenantes et significatives, de manière informelle, dans tel ou tel réseau de mobilisation. Comment rendre à nouveau attractives ces fonctions essentielles de la vie associative aux générations les plus jeunes ? Certainement en laissant une plus grande place aux jeunes (moins de vingt-cinq ans) et aux femmes dans ces fonctions et en acceptant l'innovation et le changement. Mais aussi en travaillant à nouveau la question de la reconnaissance.

On le sait, les bénévoles dans leur grande majorité ne souhaitent pas recevoir de palmes, médailles, diplômes et autres hochets. Leurs gratifications passent par le lien social créé, la convivialité, le partage et la réussite des projets et des actions. Mais encore faut-il que les associations sachent valoriser et rendre visibles contributions et résultats. Une vraie reconnaissance, tremplin pour davantage d'action donc de vie ? Tout un programme… de changement !

Pascal Dreyer[1]

[1] Auteur de l'ouvrage « *Etre bénévole, motivation, engagement, reconnaissance* », Chronique sociale 2012 (2ème édition). Rédacteur en chef de la revue *Gérontologie et Société*, Fondation nationale de gérontologie (2010-2013).

L'essentiel

Le nombre de Français bénévoles dans une association, en France, est passé de 11,5 millions à 12,5 millions, entre 2010 et 2013. Parmi eux, ceux qui interviennent de façon régulière, sur un mode hebdomadaire, ne sont plus que 5,5 millions (6,3 millions en 2010). Les chiffres sont là, le bénévolat évolue. Les travaux menés ces dernières années le confirment : des formes d'engagement plus ponctuelles, multiples parfois, passant d'un projet à l'autre, motivées par l'utilité sociale sans cacher l'épanouissement personnel et les compétences attendus, stimulées par des actions concrètes… Qu'en pensent les bénévoles eux-mêmes ? Comment vivent-ils ces évolutions ? Quels enseignements les associations et les organismes en charge de les accompagner peuvent-ils tirer du vécu et du ressenti des bénévoles ?

Tel est l'objet de la 7ème vague annuelle d'enquête du Baromètre d'Opinion des Bénévoles (BOB) réalisée par Recherches & Solidarités, en coopération avec Pro Bono et de nombreux partenaires, du 25 mars 2014 au 23 avril 2014 auprès de 3 464 bénévoles de 18 ans et plus.

Des constats partagés par les bénévoles

Quasiment tous les répondants (92%) constatent, pour eux-mêmes et autour d'eux, que de plus en plus de bénévoles préfèrent agir ponctuellement, en fonction de leurs disponibilités, 80% qu'ils sont de plus en plus motivés par des actions concrètes, 73% qu'ils attendent plus de satisfactions personnelles. Et ils ne sont qu'un tiers à observer que les bénévoles sont de plus en plus nombreux dans les associations.

Des évolutions bien vécues dans l'ensemble

Plus des deux tiers des bénévoles (68%) affirment que l'action bénévole qu'ils mènent personnellement aujourd'hui leur donne plus de satisfactions qu'il y a deux ou trois ans en arrière. Ils sont encore plus nombreux, parmi ceux qui ont des responsabilités dans l'association, malgré les difficultés de tous ordres qu'ils disent avoir à surmonter.

Le sentiment d'être utile dans un contexte de plus en plus difficile (67%), l'intérêt porté au projet associatif (55%) et aux missions confiées (51%), ainsi que la convivialité (47%) sont les principales sources de satisfaction affichées. Ce sont aussi les principales motivations des bénévoles, preuve que leurs objectifs sont le plus souvent atteints.

Cependant, ces évolutions peuvent aussi être sources d'insatisfaction. Les 28% de bénévoles se déclarant « *moins satisfaits qu'avant* », éprouvent ce sentiment, en premier lieu, par la raréfaction des bénévoles autour d'eux (51%), et par leur moindre présence (47%).

Des défis pour les associations

Pour 72% des répondants à l'enquête *les bénévoles sont plus réticents à prendre des responsabilités dans la conduite de l'association*. Une situation de plus en plus souvent constatée, en écho, par les responsables d'associations interrogés régulièrement par R&S, et tout particulièrement depuis 2011.

Autre défi : parvenir à gérer les attentes légitimes que les bénévoles font ressortir dans cette dernière enquête. A partir de leur propre expérience, et par le constat qu'ils font autour d'eux, ils sont en effet 73% à observer que les bénévoles attendent *plus de satisfactions personnelles* (plaisir, épanouissement personnel, acquisition de compétences…), 72% à affirmer qu'ils exigent *de plus en plus de transparence financière*, et 56% qu'ils souhaitent *bien comprendre le fonctionnement de leur association et être associé à sa gestion*.

Plus d'exigences pour plus de solidarité

Exigeants vis-à-vis de leur association, vis-à-vis d'eux-mêmes également, lorsqu'ils sont volontaires pour se former et être efficace dans leurs missions, ils le sont aussi vis-à-vis des pouvoirs publics. Ils ne sont que 13% à estimer que le secteur associatif est *bien considéré* par les instances nationales (gouvernement et parlement), 41% à juger qu'il est *à peu près considéré* et 40% à regretter qu'il ne soit *pas considéré*.

L'engagement associatif déclaré « *grande cause nationale 2014* », est en cela une réponse jugée assez insuffisante. Des bénévoles saluent cette marque de reconnaissance, mais nombreux sont ceux qui attendent plus de promotion, de considération, surtout au travers de mesures concrètes.

D'une manière générale, les bénévoles se distinguent de l'ensemble des Français, comme nous avons pu le démontrer par des enquêtes parallèles : ils sont sévères quant au manque de cohésion sociale en France et ils misent plus que les autres, et avant tout, sur la solidarité et sur les associations pour faire face à la crise. Il est logique et légitime qu'ils se préoccupent des moyens et de la reconnaissance qui leur sont accordés.

Une jeunesse mobilisée et enthousiaste

Sans oublier que les jeunes sont proportionnellement moins présents et moins engagés dans les associations (16% des 17-24 ans, pour une moyenne générale de 24,5%), celles et ceux qui se sont exprimés dans cette dernière enquête se démarquent très souvent des autres générations.

Ils sont en effet près de 80% (contre 68% en moyenne) à se déclarer plus satisfaits qu'avant et 74% à considérer qu'ils sont encouragés dans leurs actions (contre 65% en moyenne). Ils sont nettement plus nombreux que leurs aînés à se dire prêts à donner plus de temps et à prendre plus de responsabilités. Sous réserve que leur expérience de la vie associative ne soit pas frappée trop vite par l'usure, ils donnent des signaux encourageants sur le bénévolat de demain.

Chapitre I – Le bénévolat en chiffres

Source et méthodologie :

Sont ici présentés les résultats d'une enquête IFOP auprès des Français réalisée au printemps 2013, à l'initiative de France Bénévolat et en partenariat avec Recherches & Solidarités dans des termes strictement identiques à ceux d'une enquête menée en juin 2010, par le même institut. Cette démarche a permis de mesurer de façon précise les évolutions observées à trois ans d'intervalle.

Cette étude s'appuie sur un échantillon national représentatif de 2.130 individus âgés de 15 ans et plus, structuré selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage et région). Les interviews se sont déroulées du 5 mars au 7 mars et du 12 mars au 14 mars 2013.

A – En 2013

Les résultats de l'enquête de 2010 permettaient d'indiquer que le nombre de Français bénévoles dans une association se situait aux alentours de 11,5 millions. Les résultats de cette nouvelle enquête montrent que l'on se situe désormais autour de 12,5 millions de Français actifs dans une association. Ceci en appliquant, strate par strate, les résultats obtenus, aux dernières statistiques de l'INSEE, et en considérant la population française entre 17 et 85 ans.

La méthodologie mise en œuvre et les documents techniques disponibles pour qui les souhaite, permettent d'assurer qu'il s'agit là d'une base solide sur laquelle les acteurs et les décideurs peuvent s'appuyer. Le tableau qui suit permet de faire un bilan très précis de la manière dont se répartissent ces bénévoles, dont les plus actifs, présents chaque semaine, au rythme des activités des associations, constituant leur colonne vertébrale et assurant leur permanence.

Tableau 1 - Répartition des bénévoles associatifs en fonction de leur âge, en 2013

	17-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et +	Total	**Estimation en millions de personnes**
Proportion de bénévoles parmi les Français	8%	16%	24%	14%	16%	21%	100%	**12,5**
Proportion de bénévoles intervenant sur un mode hebdomadaire	7%	13%	17%	12%	20%	31%	100%	**5,5**

Source : Enquête IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. INSEE – Recensement de la population 2009. Traitement R&S.
Lecture : Parmi les 17-24 ans, on compte 8% de bénévoles, sur un total de l'ordre de 3,5 millions de Français. On compte 7% de bénévoles, intervenant sur un mode hebdomadaire, sur un total de l'ordre de 5,5 millions de Français.

Sur le nombre de Français intervenant bénévolement dans une association (12,5 millions), on en compte environ 5,5 millions actifs sur un mode hebdomadaire, et leur répartition montre une forte proportion (31%) de personnes de 70 ans et plus, et une proportion nettement inférieure des moins de 34 ans (20%). C'est peut-être une nouvelle préoccupante, si l'on prend en compte la pyramide des âges des bénévoles les plus actifs, au sein du secteur associatif.

B – Evolutions entre 2010 et 2013

1 - Des bénévoles aujourd'hui moins assidus

En 2013, 24,6% des Français sont engagés bénévolement dans une association. Ce tableau montre avec quelle régularité ils sont engagés, critère présenté sans aucun jugement de valeur, mais déterminant pour le fonctionnement des associations.

Tableau 2 – Evolution de la régularité et de l'intensité de l'engagement associatif entre 2010 et 2013 (en % des Français)

Rythme des interventions bénévoles	*Résultats en 2010*	Résultats en 2013
1 – Très ponctuellement	*4,6%*	**6,7% (+ 2,1%)**
2 – Au moins quelques heures chaque mois	*5,6%*	**7,5% (+ 1,9%)**
3 – Au moins quelques heures chaque semaine	*8,4%*	**6,2% (- 2,2%)**
4 - Au moins un jour chaque semaine	*4,1%*	**4,3% (+ 0,2%)**
Engagement régulier hebdomadaire (3 + 4)	*12,5%*	**10,5% (- 2,0%)**
Ensemble des bénévoles en association	*22,6%*	**24,6% (+ 2,0%)**

Sources : Enquêtes IFOP 2010 et 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. **Lecture** : En 2010, 4,6% des Français intervenaient ponctuellement dans une association ; ils sont 6,7% en 2013.

Parmi les Français, la proportion de celles et ceux qui ont une activité bénévole au sein d'une association a progressé de deux points (22,6% à 24,6%). Cette progression est due à ceux qui interviennent ponctuellement et à ceux qui interviennent quelques heures chaque mois (environ 2 points).

En revanche, ceux qui interviennent quelques heures chaque semaine sont proportionnellement moins nombreux, avec un recul de 2,2 points (8,4% en 2010, contre 6,2% en 2013). Le noyau dur de celles et ceux qui interviennent au moins une journée chaque semaine est resté stable.

Le nombre de celles et ceux qui interviennent sur un mode hebdomadaire est ainsi passé de 6,3 millions de personnes en 2010, à 5,5 millions en 2013, soit une baisse de 12,7%, pendant que le nombre d'associations progressait de 10% en trois ans.

2 – Une évolution tranchée selon les générations

Sachant qu'il n'y a pas de différence significative selon le genre, le tableau suivant permet de voir comment la situation a évolué, en trois années, selon les différentes tranches d'âge.

Tableau 3 – Evolution de la régularité et de l'intensité de l'engagement associatif entre 2010 et 2013, selon l'âge

	17-24 ans		25-34 ans		35-49 ans		50-64 ans		65 ans et plus	
	2010	**2013**	***2010***	**2013**	***2010***	**2013**	***2010***	**2013**	***2010***	**2013**
Ensemble des bénévoles	*17%*	**16%**	*15%*	**24%**	*17%*	**22%**	*26%*	**22%**	*38%*	**36%**
Bénévoles intervenant sur un mode hebdomadaire	*8%*	**6%**	*7%*	**9%**	*7%*	**7%**	*14%*	**10%**	*25%*	**21%**

Sources : Enquêtes IFOP 2010 et 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. Lecture : 17% des jeunes de 17-24 ans étaient bénévoles en 2010 et 16% le sont en 2013. 8% des 17-24 ans intervenaient sur un mode hebdomadaire en 2010, et ils sont 6% en 2013.

Pour l'ensemble des bénévoles, on assiste à une progression significative chez les 25-49 ans, à une relative stabilité chez les 17-24 ans, et à un petit retrait chez les 50 ans et plus.

Parmi celles et ceux qui interviennent sur un mode hebdomadaire, la proportion augmente entre 2010 et 2013 chez les 25-34 ans, et elle est stable concernant les 35-49 ans. Elle diminue en revanche significativement chez les 17-24 ans et chez les 50 ans et plus.

Pour les responsables associatifs et pour les pouvoirs publics, l'évolution observée entre 2010 et 2013 mérite attention, pour deux tranches d'âge en particulier :

- Parmi les Français de 50-64 ans, on passe d'une proportion de bénévoles de 26%, en 2010, à une proportion de 22% en 2013. Et la régularité de ces bénévoles s'effondre : ceux qui avaient une intervention hebdomadaire étaient 14% en 2010 et ils ne sont plus que 10% en 2013. Préoccupations professionnelles, mobilisation concomitante sur un mode informel, soutien de leurs enfants et de leurs parents âgés pour cette génération que l'on appelle de ce fait « *génération sandwich* » ?

- Parmi les plus de 65 ans, le bénévolat associatif faiblit un peu, passant de 38% à 36% entre 2010 et 2013. La régularité des interventions faiblit également, de 25% en 2010 à 21% en 2013.

3 - Des résultats conformes au ressenti des dirigeants associatifs

La proportion des responsables associatifs[2] satisfaits de la ressource humaine bénévole dans leur association est passée de 60% en moyenne, au cours des années 2006 à 2010, à une proportion nettement inférieure à 50%, en 2012 et 2013.

Au cours de cette année 2011 qui a marqué une nette dégradation, près de 50% des responsables déclarent avoir quelques difficultés pour recruter de nouveaux bénévoles, et environ 20% indiquent avoir de graves difficultés, surtout dans les associations moyennes et petites. Pour près de 40% des responsables, la disponibilité des bénévoles est insuffisante par rapport aux missions de l'association, surtout dans la culture, le sport et la santé. Mais leur savoir-faire, en revanche, est jugé adapté aux besoins, par 80% des responsables en moyenne.

Aux yeux des responsables associatifs, le sujet du bénévolat est essentiel : ils sont 30% à avoir mis en place une démarche active spécifique, proportion d'autant plus grande que l'association est importante. S'ajoute une proportion de 30% des responsables pour indiquer qu'ils procèdent peu à peu à des initiatives dans ce domaine, et une proportion de 25% de responsables avouant qu'ils ressentent le besoin de traiter cette question, mais qu'ils n'ont pas encore réuni les moyens nécessaires.

Si ces résultats n'ont pratiquement pas bougé entre nos enquêtes de 2008 et de 2011, il n'en est pas de même pour la proportion de responsables disant ne pas ressentir la nécessité d'agir dans ce domaine, ou ne souhaitant pas s'exprimer : leur proportion est passée de près de 20%, en 2008, à seulement 11% en 2011. Bien peu d'associations se désintéressent donc aujourd'hui du sujet[3].

Après le suivi du nombre de bénévoles en France et le recueil de l'opinion des responsables associatifs, il restait à interroger les bénévoles eux-mêmes pour savoir s'ils avaient ressenti ces évolutions et comment ils les avaient vécues. L'équipe de R&S souhaite ainsi accompagner les associations, en l'occurrence ici, dans la lecture de ces changements et dans les leviers possibles à actionner pour les gérer au mieux.

[2] Enquêtes d'Opinion des Responsables Associatifs, organisées chaque année en mai et décembre par Recherches & Solidarités
[3] Voir *La France associative en mouvement* – 9ème édition – Octobre 2011

Chapitre II – Paroles de bénévoles

Source et méthodologie :

Septième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 25 mars 2014 au 23 avril 2014 auprès de 3464 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge des répondants.
Ce panel très large recueilli grâce à la mobilisation des nombreux partenaires cités en introduction, a permis de traiter les résultats selon plusieurs croisements : genre et âge – niveau de diplôme – taille de l'association – secteur d'activités – rural / urbain – niveau de responsabilités bénévoles – intensité de l'engagement. La plupart de ces résultats détaillés sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org .

A – Les évolutions générales ressenties par les bénévoles

Dans un premier tableau, on trouve une parfaite concordance entre ce qui été mesuré statistiquement auprès des Français, entre 2010 et 2013, et ce qui est ressenti au sein des associations par leurs acteurs bénévoles.

Tableau 4 : Que pensez-vous des expressions suivantes ?

	Ensemble des bénévoles en accord avec les expressions citées
Les bénévoles sont de plus en plus nombreux dans les associations	34%
De plus en plus de bénévoles préfèrent agir de manière ponctuelle en fonction de leurs disponibilités	92%
On donne de plus en plus du temps gratuitement en dehors des associations (écoles, églises, mairies, collectifs…) et directement autour de soi	46%
Les bénévoles sur lesquels l'association peut vraiment compter sont de moins en moins nombreux	63%
On trouve toujours des bénévoles pour donner un coup de mains ponctuellement	69%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Même s'il y a globalement un peu plus de bénévoles dans les associations, ces dernières sont plus nombreuses chaque année : il n'y a donc qu'un tiers des répondants pour estimer que ces bénévoles sont plus nombreux. La proportion des réponses négatives et la tension ressentie sont d'autant plus fortes que l'on est dans une petite structure, manquant de notoriété et de moyens pour recruter.

Les responsables, membres d'un bureau d'association ou en charge de l'encadrement d'une équipe de bénévoles, sont bien plus sévères que les autres, se situant nettement au-dessous de 30%, contre une moyenne de 34%. Les bénévoles du sport font état d'une situation difficile, puisqu'ils sont moins de 20% à répondre positivement.

Quasiment tous les répondants (92%) constatent que « *de plus en plus de bénévoles préfèrent agir ponctuellement, en fonction de leurs disponibilités* », ne s'excluant pas du phénomène, pour une part d'entre eux. Ils sont également nombreux (46%) à observer que « *les bénévoles donnent de plus en plus du temps gratuitement en dehors des associations (écoles, églises, mairies, collectifs…) et directement autour d'eux* ».

Les acteurs de la vie associative savent bien qu'il y a une grande différence, entre, d'une part, « *les bénévoles sur lesquels l'association peut vraiment compter* », agissant généralement sur un mode hebdomadaire, avec une fonction précise, et d'autre part les autres, « *acceptant de donner un coup de main ponctuellement* ». Les premiers sont de moins en moins nombreux aux yeux de 63% des répondants.

Et ces résultats d'ensemble ne doivent pas faire oublier des situations plus tendues encore : les membres des bureaux d'association sont 70% à considérer que ces bénévoles indispensables sont de moins en moins nombreux, et dans les associations sportives et de défense des droits, cette proportion dépasse nettement cette barre de 70%.

Fort heureusement, pour 69% des répondants, on trouve toujours des bénévoles agissant ponctuellement, mais dans une moindre mesure dans les associations de solidarité internationale et dans les associations de santé (environ 60% de réponses positives).

Dans ce deuxième tableau, on remarque que la mobilité des bénévoles n'est pas trop perçue comme un handicap, mais que leur nouvelle attitude et leurs exigences renforcées, dans certains domaines, constituent un véritable défi pour les associations.

Tableau 5 - Que pensez-vous des expressions suivantes ?

	Ensemble des bénévoles en accord avec les expressions citées
Les bénévoles changent trop rapidement d'association	23%
Les bénévoles sont de plus en plus motivés par des actions concrètes	80%
Les bénévoles sont plus réticents à prendre des responsabilités dans la conduite de l'association	72%
Les bénévoles attendent, plus qu'avant, des satisfactions personnelles (plaisir, épanouissement personnel, acquisition de compétences…)	73%
Les bénévoles souhaitent de plus en plus comprendre comment marche leur association et être associés à sa gestion	56%
Les bénévoles exigent de plus en plus de transparence financière sur leur association	72%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

On stigmatise assez souvent ce que l'on nomme le « *zapping des bénévoles* », passant trop rapidement d'une association à une autre. Ce phénomène, finalement assez limité, n'est regretté que par 23% des répondants, sans lien réel avec les responsabilités qu'ils exercent, avec une proportion un peu plus forte dans des domaines très spécialisés, comme la santé, la défense des droits et la solidarité internationale. Cette proportion est significativement plus faible parmi les bénévoles qui appartiennent à une association de taille moyenne. On peut en effet supposer que cette mobilité y est moins redoutée, dans la mesure où elle ne perturbe pas une organisation reposant sur un faible nombre de bénévoles, comme dans les plus petites, ni une organisation relativement sophistiquée, avec des responsabilités bien réparties, comme dans les plus grandes.

Donnant la parole aux bénévoles, chaque année depuis sept ans, nous avons observé leur souhait de s'engager de plus en plus clairement « *sur des actions concrètes* ». Ce constat est ici corroboré par 80% des répondants. On observe une nette différence positive au bénéfice des femmes de 26 à 60 ans, par rapport aux hommes de ces mêmes tranches d'âge.

Les bénévoles sont également plus réticents à prendre des responsabilités dans la conduite de l'association, aux yeux de 72% des répondants. Ceci s'explique à la fois par le souci de ne pas se laisser trop déborder quant au temps qu'ils vont consacrer à leur engagement, mais aussi par la crainte – compréhensible - face à une réglementation générale des activités de plus en plus complexe et exigeante. A partir d'un résultat d'ensemble de 72% de réponses positives, on avoisine 80% parmi les membres des bureaux et les responsables d'équipes, et on approche dangereusement de la barre des 85% dans le domaine du sport.

Aux yeux de 73% des répondants, les bénévoles ont des exigences légitimes, relatives à leurs satisfactions personnelles (plaisir, épanouissement personnel, acquisition de compétences…), et relatives aussi au fonctionnement de leur association, se sentant concernés par sa gestion pour 56% d'entre eux. Cette proportion augmente régulièrement avec l'âge des répondants, et elle est significativement plus élevée parmi les femmes de 56 à 65 ans, par rapport aux hommes de ces tranches d'âge.

Les bénévoles sont, enfin, sensibles à la transparence financière, selon 72% des répondants interrogés, en corrélation avec la taille de l'association, et avec un maximum de réponses positives (80%), parmi les bénévoles de 56 à 60 ans.

B – Les évolutions personnelles vécues par les bénévoles

Les bénévoles étaient invités à s'exprimer sur leur propre comportement et à décrire l'évolution éventuelle de leur engagement, au cours de ces dernières années, quant à son intensité et quant aux responsabilités exercées.

Tableau 6 - Votre comportement de bénévole a-t-il changé, au cours des deux ou trois dernières années ?

	Ensemble des bénévoles
Vous donnez un peu moins de temps à une ou des associations	28%
Vous êtes passé d'une action régulière à des interventions un peu plus espacées	26%
Vous seriez prêt à donner un peu plus de temps à votre association	49%
Vous avez de plus en plus de responsabilités dans votre association	57%
Vous voudriez avoir davantage de responsabilités dans votre association	19%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Les bénévoles sont 28% à déclarer donner aujourd'hui un peu moins de temps, par rapport aux années antérieures : cela concerne particulièrement les 26-40 ans (38%) et les 41-55 ans (33%), manifestement en lien avec les contraintes de leur vie professionnelle et familiale. Pour autant, c'est dans cette dernière tranche d'âge que l'enquête IFOP a révélé une plus forte augmentation du nombre de bénévoles, y compris intervenant régulièrement, entre 2010 et 2013.

Après 60 ans, surtout entre 61 et 65 ans (19%) et dans une moindre mesure après 65 ans (23%), les bénévoles sont moins nombreux à donner un peu moins de temps aux associations. Et c'est pourtant dans ces tranches d'âge que l'IFOP a noté une baisse réelle de la proportion de bénévoles parmi les Français.

Ces deux approches observées en parallèle laissent imaginer deux grandes tendances : des générations plus jeunes qui s'investissent plus qu'avant mais sur un mode plus ponctuel et des générations plus âgées qui seraient plus hésitantes qu'avant mais qui, le pas franchi, s'engageraient plus volontiers sur un mode régulier. L'effet disponibilité peut jouer dans les deux cas, pour les « *moins de 40 ans* » du fait des contraintes familiales et professionnelles et pour les « *plus de 60 ans* » du fait du soutien qu'ils apportent souvent à leurs enfants, petits-enfants et parents âgés.

Au-delà de l'âge, la différence n'est pas significative entre les hommes et les femmes, mais elle est bien réelle quant à la taille des associations concernées : on réduit son temps, d'autant plus que l'on se situe dans une association de petite taille. Comme on pouvait s'en douter, fort heureusement, on réduit peu son temps si l'on est fortement investi dans l'association, que ce soit du point de vue du temps passé que des responsabilités exercées. On le réduit peu dans les associations sportives, de santé ou de défense des droits, et beaucoup plus souvent dans le secteur de la culture.

Cette réduction du temps consacré aux associations se traduit le plus souvent par le passage d'une action régulière, à une démarche intermittente. Mais rien ne semble figé : parmi les répondants qui ont ainsi réduit leur temps d'engagement, une large part (40% environ) se déclare prêts à en redonner un peu plus demain.

A la lecture de la troisième ligne du tableau, sur l'ensemble des répondants, près de 50% des bénévoles se disent « *prêts à donner un peu plus de temps à leur association* ». Cette proportion est à son maximum chez les 18-25 ans, plus particulièrement chez les jeunes femmes (68%). Mais elle est encore très forte (38%) chez les plus de 65 ans, il s'agit-là d'un message particulièrement important à destination des responsables associatifs. Même si elle est un peu plus faible dans le secteur social ou dans celui du sport, cette proportion ne varie pas fortement d'un secteur à l'autre, montrant que des réserves existent bel et bien, surtout parmi celles et ceux qui n'exercent encore aucune responsabilité particulière, et aussi parmi ceux qui ont une formation initiale modeste (inférieure au bac).

Par ailleurs, 57% des bénévoles ont de plus en plus de responsabilités dans leur association. Le croisement de ce résultat, selon les différents critères est encourageant, avec une proportion qui culmine à plus de 60% chez les 18-25 ans ; une proportion qui est certes plus forte chez les hommes de 41-55 ans que chez les femmes du même âge, mais plus forte chez les femmes de 56-60 ans que chez les hommes du même âge. En revanche, elle varie assez peu selon les secteurs, mais elle est plus faible si l'on consacre moins de temps à l'engagement et aussi lorsque la formation initiale est modeste.

Enfin, dans la dernière ligne du tableau, 19% des bénévoles souhaiteraient avoir davantage de responsabilités dans leur association. Ce résultat, essentiel pour les stratégies à venir dans le secteur, varie fortement de plus de 30% chez les 18-25 ans, à moins de 10% chez les plus de 65 ans. Quelques différences significatives apparaissent entre les hommes et les femmes, notamment avec une demande bien plus forte parmi les hommes de 26-40 ans (31% contre 22% parmi les femmes).

Le souhait de responsabilités est aussi d'autant plus important et partagé que l'on est dans une grande association, que l'on dispose d'une formation initiale modeste, et que l'on intervient ponctuellement ou au maximum une à deux heures chaque semaine. Parmi les bénévoles qui n'exercent aucune responsabilité aujourd'hui, il s'en trouve un quart pour souhaiter en exercer. Parmi les membres d'un bureau et parmi les autres responsables, il s'en trouve tout de même encore plus d'un sur dix pour souhaiter en exercer davantage.

Pour dépasser le cadre de chaque association, les bénévoles étaient ensuite invités à indiquer leur comportement récent, dans la répartition et dans le choix de leur temps d'engagement.

Tableau 7 - Votre comportement de bénévole a-t-il changé, au cours des deux ou trois dernières années ?

	Ensemble des bénévoles
Vous avez changé ou vous avez eu envie de changer d'association	25%
Vous avez aussi décidé de donner plus de temps à des personnes ou des projets, hors du cadre associatif	49%
Vous êtes bénévole dans un plus grand nombre d'associations	29%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Parmi les 25% des bénévoles qui ont changé récemment d'association ou qui ont eu envie de le faire, la proportion varie de 37% chez les 18-25 ans à 18% chez les plus de 65 ans, et elle est globalement un peu plus forte chez les hommes (27%) que chez les femmes (24%).

Les responsables noteront que cette proportion est plus forte dans les petites associations parmi ceux qui disposent d'une formation initiale supérieure. Elle est encore très forte (près de 20%) parmi ceux qui sont très engagés et qui ont de nombreuses responsabilités. C'est dans le secteur de la santé que cette tentation de changement est la plus faible (15%), et dans le secteur de la formation qu'elle est la plus forte (33%).

Parmi les raisons qui peuvent conduire à donner moins de temps à une association, le don de temps à des personnes ou des projets, hors du cadre associatif constitue une alternative que beaucoup n'hésitent pas à mettre en œuvre. Près d'un bénévole sur deux (49%) se situe dans ce cas. Autour de ce résultat d'ensemble, les variations sont nettes, depuis 60% parmi les 18-25 ans, jusqu' à 37% parmi les plus de 65 ans. La différence est également significative entre les femmes, nettement plus nombreuses, et les hommes, pour les tranches d'âge situées au-delà de 55 ans.

Hormis dans le cas du sport (34% seulement), on n'observe pas de variations significatives selon les secteurs d'activité. Cette proportion augmente en corrélation avec la petite taille de l'association, et logiquement avec la faible intensité de l'engagement associatif.

On sait que 40% des bénévoles, environ, ont un engagement dans plus d'une association. Lors de cette enquête, il leur était demandé s'ils avaient multiplié leurs interventions, lors de la période récente. Ils ont répondu par l'affirmative, dans une proportion de près de 30%. Et ce résultat d'ensemble varie très fortement entre les hommes

(36%) et les femmes (25%), mais assez peu selon les tranches d'âge. Cette proportion est un peu plus forte parmi les bénévoles qui agissent dans les petites associations, ainsi que parmi ceux qui présentent déjà une forte intensité d'engagement et qui exercent des responsabilités. On sait en effet qu'une responsabilité peut rapidement en entraîner d'autres, dans des structures amies ou superposées (comités ou fédérations…).

C – Des bénévoles plus heureux ?

Près de 70% des bénévoles estiment avoir aujourd'hui plus de satisfactions qu'au cours des années antérieures, 28% sont d'un avis contraire. Les trois tableaux qui suivent présentent ces résultats, ainsi que les principales raisons qui les sous-tendent.

Tableau 8 - En pensant à l'action bénévole que vous meniez deux ou trois ans en arrière, vous diriez que celle que vous menez aujourd'hui vous donne :

	Ensemble des bénévoles
a - Plus de satisfactions	35%
b - Plutôt un peu plus de satisfactions	33%
c - Plutôt un peu moins de satisfactions	21%
d - Moins de satisfactions	7%
Non réponse	4%
Total général	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Si l'on prend le sous-total des 68% des bénévoles qui ressentent aujourd'hui davantage de satisfactions, on remarque qu'il est à son plus haut entre 18-25 ans (79%) et à son plus bas, relativement, au-delà de 65 ans (59%). Mais l'évolution n'est pas linéaire : la proportion faiblit jusqu'à la tranche des 41-55 ans (63%), puis remonte à 65% chez les 56-60 ans et à 67% chez les 61-65 ans. Une forte différence apparaît entre les hommes et les femmes, au bénéficie des premiers, surtout chez les 61-65 ans (72% contre 62%), mais au bénéfice des femmes, chez les 56-60 ans (67% contre 62%).

Fort heureusement, cette proportion est corrélée à l'intensité de l'engagement, et à l'exercice d'une responsabilité de terrain (encadrement d'équipe ou responsabilité d'une activité). Elle est un peu plus forte dans le secteur des loisirs et de l'éducation populaire, ou encore dans celui de la santé, mais un peu plus faible dans le sport, la solidarité internationale ou encore dans la défense des droits.

Les principales sources de satisfactions

Tableau 9 - Si vos satisfactions sont plus importantes aujourd'hui, pour quelles raisons ? *Plusieurs réponses possibles*

	Ensemble des bénévoles
Vous vous sentez plus utile dans un contexte de plus en plus difficile	67%
Le projet (objectifs et stratégie) de votre association vous intéresse davantage	55%
Vous avez des missions plus intéressantes	51%
L'ambiance est plus conviviale	47%
Les bénévoles se mobilisent plus autour des projets de l'association	34%
Vous recevez plus d'encouragements et de remerciements	25%
Vous êtes accompagné par des bénévoles de plus en plus nombreux	16%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014. Sur la base des 2214 réponses des bénévoles se déclarant « plus satisfaits qu'avant », soit 68% du total.

Pour ceux qui éprouvent aujourd'hui plus de satisfactions, les deux premières raisons se calent très exactement sur l'évolution constatée concernant les motivations des bénévoles : se sentir utile en cette période difficile (ici 67% des

réponses, en augmentation en fonction de l'âge), et rechercher un « projet associatif » pour se mobiliser (ici 55% des réponses, plus particulièrement chez les plus jeunes). Dans les deux cas, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à choisir ces raisons. Ces choix sont également plus nombreux en corrélation avec l'intensité de l'engagement.

Les personnes de formation modeste sont proportionnellement plus nombreuses que les autres à choisir le premier facteur (le sentiment d'être utile), et proportionnellement moins nombreuses à choisir le deuxième, relatif au projet de l'association.

Le croisement avec le secteur d'activité montre que les bénévoles engagés dans les domaines de l'environnement, du social et de la défense des droits sont plus sensibles que les autres au « *sentiment d'être utile dans une période difficile* », et que ceux qui agissent en faveur de l'environnement se distinguent tout particulièrement quant à leur intérêt pour le projet (objectif et stratégie) de leur association.

Les deux items suivants sont davantage liés au contexte particulier de chaque association : 51% des bénévoles ayant davantage de satisfactions fondent ce sentiment sur des missions plus intéressantes. Cette proportion est au plus haut chez les 18-25 ans (67%) et un peu en retrait chez les plus de 65 ans (42%). Elle est également un peu plus élevée dans le secteur de la santé, dans le sport ou encore dans la formation. Parmi ceux qui exercent des responsabilités, elle est au plus haut parmi ceux qui encadrent un groupe de bénévoles, et au plus bas parmi ceux qui ont une fonction d'élu d'un bureau. Elle est également un peu plus forte si l'on se situe dans une grande association, ou encore si on dispose d'une formation initiale supérieure.

Par ailleurs, 47% des répondants concernés fondent ce ressenti positif sur une ambiance conviviale. Les variations de cette proportion ne se font guère selon le genre et l'âge, mais un peu en corrélation avec la taille de l'association, au bénéfice des plus petites, et nettement en corrélation avec la formation initiale des bénévoles, les plus modestes se montrant tout particulièrement sensibles à cette ambiance. La proportion est au plus haut dans le secteur des loisirs, et au plus bas dans celui de la solidarité internationale ou encore dans celui de la défense des droits.

Ces quatre sources de satisfactions visent les bénévoles eux-mêmes : ils se sentent plus utiles, ils s'intéressent davantage au projet de l'association et à leurs missions, leurs relations sont plus conviviales. On notera aussi qu'ils ne sont qu'un quart à se satisfaire des encouragements et des remerciements plus nombreux qu'ils reçoivent : un peu plus dans les petites associations, parmi ceux qui ont une formation modeste, et dans les secteurs de la santé et de la culture, et nettement moins dans les secteurs de la jeunesse, de l'éducation populaire et du social. Mais rappelons que les bénévoles attachent assez peu d'importance à ces signes de reconnaissance et que 40% d'entre eux déclarent n'avoir aucun besoin sur ce plan[4].

Deux autres sources de satisfaction portent sur le comportement des autres bénévoles. Leur mobilisation accrue autour des projets de l'association ravit 34% des répondants ; et leur nombre croissant, 16% seulement. Ce score, faible par rapport aux autres items, est toutefois non négligeable lorsqu'on le rapproche de l'évolution récente du nombre de bénévoles dans les associations, globalement en légère augmentation, mais en diminution s'agissant des seuls bénévoles réguliers. Le score des 34% est lui aussi plutôt encourageant dans ce contexte, laissant imaginer qu'un engagement moins régulier dans le temps ne fasse pas forcément obstacle à une mobilisation plus forte sur des projets précis.

[4] Voir *La France bénévole* 2010 p. 21 et s.

Les principales sources d'insatisfactions

Rappelons qu'elles concernent 28% des bénévoles : 21% « *plutôt moins satisfaits* » qu'avant et 7% clairement moins satisfaits. Ces derniers, peu nombreux, sont toutefois à prendre en considération car ils se rapprochent de la proportion des bénévoles qui affirmaient, dans l'enquête de 2012, être prêts à abandonner leurs missions bénévoles : 8% parmi les étudiants, 6% parmi les actifs et 5% parmi les retraités[5].

Tableau 10 - Si vos satisfactions sont moins importantes aujourd'hui, pour quelles raisons d'après vous ?
Plusieurs réponses possibles

	Ensemble des bénévoles
Vous êtes de moins en moins nombreux dans l'équipe	51%
Vous pouvez de moins en moins compter sur les autres bénévoles	47%
L'ambiance est moins conviviale	43%
Les adhérents ou les bénéficiaires sont de plus en plus exigeants	40%
Vous vous sentez moins utile	28%
Vos missions bénévoles vous intéressent moins	18%
Le projet de votre association vous intéresse moins	16%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014. Sur la base des 1075 réponses des bénévoles se déclarant « moins satisfaits qu'avant », soit 28% du total.

Ces réponses correspondent assez bien, d'une manière inversée, à celles qu'affichent les bénévoles plus satisfaits aujourd'hui. Ceux qui déclarent ressentir moins de satisfactions l'éprouvent en premier lieu par la raréfaction des bénévoles autour d'eux (51%), et par leur moindre présence (47%). Ce qui peut expliquer pour une part une ambiance moins conviviale (43%).

Par ailleurs, 40% de ces bénévoles moins satisfaits (soit un peu plus de 11% du total des bénévoles), ciblent l'exigence des adhérents ou des bénéficiaires. Cette proportion est au plus haut chez les bénévoles qui ont entre 56 et 65 ans, et plus particulièrement chez les hommes. Elle augmente en corrélation avec l'intensité de l'engagement, et avec la modestie de la formation initiale. Elle est au plus haut dans le secteur du sport, et plus élevée dans les loisirs, la santé ou encore la culture, que dans le secteur social.

Parmi les raisons qui expliquent une moindre satisfaction, les notions d'utilité, de mission ou de projet associatif jouent un faible rôle, alors qu'elles sont les principales sources de satisfaction et de motivation.

[5] Cf *La France bénévole 2012* – 9ème édition

Chapitre III – Les bénévoles au sein de la société

A – Les bénévoles se sentent-ils « entendus » ?

Un travail préalable minutieux a été mené en lien avec le Comité d'experts de R&S, de manière à choisir les termes les plus compréhensibles et les plus appropriés, concernant les relations perçues par les bénévoles, avec différents interlocuteurs, au sein de l'association et au-delà. Il faut considérer cette enquête comme une première étape, permettant d'observer les principales différences, à la fois selon les interlocuteurs et selon les répondants.

Compte tenu de la densité, et donc de la richesse des réponses, le lecteur ne trouvera ci-dessous que les résultats d'ensemble, émaillés de quelques points saillants seulement. Il pourra demander les documents techniques complémentaires pour aller plus loin s'il le souhaite, en fonction de ses attentes et de ses responsabilités au sein du secteur associatif.

Les répondants disposaient de quatre choix de réponses, dont trois sont présentés dans le tableau suivant. Le quatrième choix, quant à lui, permettait d'indiquer qu'ils n'avaient pas d'attente particulière, vis-à-vis de l'interlocuteur concerné[6]. Pour une lecture utilement comparative, le tableau a été construit à partir des trois premiers choix.

Enfin, après de multiples échanges, pour qualifier la relation, c'est le terme « *entendu* » qui a été retenu, de préférence aux termes « *écouté* », « *compris* », ou encore « *soutenu* ». Il a semblé plus universel et pouvant s'appliquer à tous les interlocuteurs mentionnés.

Tableau 11 - Dans les relations que vous avez avec les différents interlocuteurs mentionnés ici, diriez-vous que vous êtes entendu, à peu près entendu ou pas entendu par :

Interlocuteurs des bénévoles	Bien entendu	A peu près entendu	Pas entendu	Total
Les dirigeants de votre association	61%	31%	8%	100%
Les autres bénévoles de l'association	60%	37%	4%	100%
Les salariés (1)	57%	34%	9%	100%
Les adhérents de votre association	45%	47%	8%	100%
Les dirigeants du réseau auquel appartient votre association (1)	40%	43%	17%	100%
Les représentants du Mouvement associatif (CPCA) en région	24%	43%	33%	100%
La maison des associations s'il y en a une dans votre commune (1)	38%	40%	21%	100%
Vos interlocuteurs de la mairie	31%	47%	23%	100%
Vos interlocuteurs au sein de votre intercommunalité	23%	43%	34%	100%
Vos interlocuteurs du conseil général	20%	43%	36%	100%
Vos interlocuteurs du conseil régional	17%	39%	44%	100%
Vos interlocuteurs des services de l'Etat en région ou en département	16%	41%	43%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014. (1) Le cas échéant. Dans ce tableau, seules les réponses des bénévoles concernés par chaque item ont été prises en compte dans ces résultats.

[6] A titre d'information, précisons que la proportion des répondants n'affichant pas d'attente particulière est très faible concernant les relations au sein de l'association (entre 3% et 13% pour les adhérents), plus forte concernant la mairie (25%) et l'intercommunalité (35%) et un peu plus forte, en lien avec l'éloignement et les compétences exercées, concernant le conseil général (37%) et le conseil régional (40%). Cette proportion est de 38%, concernant les services de l'Etat.

Au sein de l'association, les bénévoles se sentent à peu près également « *entendus* » (autour de 60% de réponses positives et très peu de réponses négatives) par les dirigeants, par les autres bénévoles et par les salariés, quand il y en a dans leur association. S'agissant de ce que l'on entend parfois, quant aux relations entre bénévoles et salariés, ce point semble plutôt rassurant. Il y a un décrochage quant aux adhérents (45%), plus net qu'ailleurs, dans le sport et le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire.

Parmi les interlocuteurs proches des associations, le réseau auquel elles appartiennent éventuellement recueille 40% de réponses nettement positives, et une proportion non négligeable de réponses négatives (17%). La représentation du Mouvement associatif (anciennement *Conférence permanente des coordinations associatives* – CPCA), entraîne environ deux tiers de réponses positives, avec un maximum dans le secteur des loisirs et un minimum dans celui du sport. Mais on notera, ne figurant pas dans le tableau, que près de la moitié des répondants disent ne pas avoir d'attentes particulières en la matière, vraisemblablement par méconnaissance de cette représentation.

Lorsqu'il y a une maison d'associations dans une commune (regroupées sous l'égide du *Réseau national des maisons d'associations*), les bénévoles des associations expriment un avis positif, dans une proportion de près de 80%, proportionnellement plus forte dans les secteurs des loisirs, de la culture et de la défense des droits.

Au regard des nombreux interlocuteurs territoriaux des associations, les bénévoles se sentent finalement assez bien entendus, avec une préférence pour leur commune, tout particulièrement dans les secteurs de la santé et de la culture. Le niveau intercommunal se situe nettement en retrait et recueille proportionnellement plus de satisfaction, comme au niveau communal, dans les domaines de la santé et de la culture.

Les réponses relatives aux deux échelons départemental et régional peuvent être lues au regard de la proximité, d'une part, et de leurs compétences respectives, d'autre part. Ainsi, le conseil général est aujourd'hui mieux perçu par les secteurs du sport et de la culture. Il est assez moyennement perçu par le secteur social, malgré les compétences qu'il exerce dans ce domaine. Le conseil régional est plutôt mieux perçu dans les secteurs de l'environnement et de la défense des droits, et plutôt moins bien perçu dans le secteur de la formation, en dépit des compétences qui lui sont dévolues dans ce domaine.

Enfin, dans une proportion proche de 60%, avec un maximum de l'ordre de 70% dans le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire, et un minimum inférieur à 50% dans celui de la défense des droits, les bénévoles se disent plutôt bien entendus par leurs interlocuteurs des services de l'Etat, en région ou en département.

Un regard selon les responsabilités exercées ou non par les bénévoles est intéressant sur ce sujet, les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 12 - Dans les relations que vous avez avec les différents interlocuteurs mentionnés ici, diriez-vous que vous êtes entendu, à peu près entendu ou pas entendu par :

	Sans attente particulière vis-à-vis des interlocuteurs cités		Se considèrent « entendus » par les interlocuteurs cités	
	Sans responsabilité	Membres d'un bureau	Sans responsabilité	Membres d'un bureau
Les dirigeants de votre association	10%	4%	86%	95%
Les autres bénévoles de l'association	10%	1%	93%	95%
Les adhérents de votre association	27%	8%	90%	93%
Les représentants du Mouvement associatif (CPCA) en région	53%	39%	64%	71%
Vos interlocuteurs de la mairie	41%	13%	73%	82%
Vos interlocuteurs au sein de votre intercommunalité	46%	28%	66%	70%
Vos interlocuteurs du conseil général	49%	28%	56%	67%
Vos interlocuteurs du conseil régional	49%	33%	50%	55%
Vos interlocuteurs des services de l'Etat en région ou en département	47%	28%	50%	58%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014. Lecture : 10% des bénévoles n'exerçant pas de responsabilité n'ont pas d'attentes particulière vis-à-vis de leur dirigeants, et 4% des membres d'un bureau n'ont pas d'attentes vis-à-vis de leurs collègues. Parmi les bénévoles qui ont des attentes, ceux qui n'exercent pas de responsabilité, 86% se sentent entendus par les dirigeants, et 95% des membres d'un bureau se sentent entendus par leurs collègues.

Sans surprise, les bénévoles sans responsabilité ont un regard plus détaché que les membres de bureau et ce regard est nettement plus distant vis-à-vis des interlocuteurs extérieurs à l'association (de 10% à 53% pour les bénévoles sans responsabilités et de 1% à 39% pour les élus au sein des bureaux).

Au sein même des associations, les bénévoles qui n'ont pas de responsabilité particulière ont un jugement très positif et l'écart n'est pas important avec le ressenti des élus des bureaux, à propos des bénévoles et des adhérents. La différence est plus nette en ce qui concerne les dirigeants, mais peut être jugée tout à fait satisfaisante notamment si on la rapproche de celle que l'on observerait dans le cadre professionnel.

Le jugement des bénévoles sans responsabilité est également un peu plus sévère que celui des dirigeants pour ce qui est des relations avec les interlocuteurs extérieurs à l'association : environ 10 points d'écart pour la mairie, le conseil général et les services de l'Etat ; environ 5 points d'écart pour l'intercommunalité et le conseil régional. Ces différences pouvant, pour partie, s'expliquer par les relations plus étroites entretenues entre les dirigeants et leurs interlocuteurs, on peut considérer que les jugements sont assez partagés et que les fonctions exercées à titre bénévoles ont peu d'influence.

B – Quelle considération pour le secteur associatif ?

La motivation première des bénévoles est de « *se sentir utile* », et le retour attendu de la part des autres, se traduit par un minimum de « considération ». Ainsi, ils étaient invités à donner leur perception de la considération ressentie, au sens large et pour l'ensemble du secteur associatif, de la part du grand public, de la presse, et des responsables politiques nationaux.

Tableau 12 - Selon vous, comment le secteur associatif est-il, d'une manière générale, considéré par :

	Bien considéré	A peu près considéré	Pas considéré	Non réponse	Total
Le public en général	52%	38%	7%	3%	100%
Les journalistes et les médias	40%	43%	14%	3%	100%
Le Gouvernement et le Parlement (députés et sénateurs)	13%	41%	40%	6%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Dans les enquêtes nationales, 65% des Français disent avoir confiance dans les associations[7] et 85% considèrent que si les associations et les fondations n'existaient pas, elles manqueraient à la société[8].

Ils ne sont, pour autant, que 50% environ à pousser cette confiance jusqu'à leur donner de l'argent pour leurs actions[9]. Avec un peu plus de 52% de réponses positives, dans notre enquête, nous sommes ici sensiblement dans les mêmes eaux. On devra donc plutôt partir de cette proportion ainsi consolidée, pour mesurer le périmètre des véritables « *alliés* » des associations. Ce périmètre est finalement juste un peu supérieur à celui des Français adhérant à une association, qui est constant autour de 45%, au fil des différentes enquêtes, depuis de nombreuses années.

Les réponses varient assez fortement selon le secteur dans lequel est engagé le bénévole, depuis une proportion de réponses positives assez faible dans le sport (40%), jusqu'à une proportion maximale dans le secteur de l'environnement, supérieure à 60%.

La presse trouve grâce auprès de 40% des répondants, avec un minimum dans les associations sportives ou de défense des droits et un maximum dans les associations à caractère social.

[7] Baromètre de la confiance en politique – CEVIPOF – 5ème vague décembre 2013 (69% en décembre 2012)
[8] Baromètre Médiaprism – France Générosité – 2ème vague octobre 2013
[9] Baromètre de la confiance TNS Comité de la Charte, vague 6. Septembre 2013

Il ne se trouve que 13% des répondants pour estimer que les pouvoirs publics nationaux (gouvernement et parlement) ont une réelle considération pour le secteur associatif. Et 40% pour estimer qu'ils n'ont aucune considération, avec un pourcentage approchant 50% dans le sport, les loisirs ou l'environnement, et un pourcentage un peu moins important, de l'ordre de 35%, dans le secteur social ou la solidarité internationale.

Les réponses selon le niveau de responsabilité des bénévoles méritent, sur ce point également, un regard plus fin.

Tableau 12 - Selon vous, comment le secteur associatif est-il, d'une manière générale, considéré par :

	Les journalistes et les médias		Le public en général		Le Gouvernement et le Parlement	
	Sans responsabilité	Membre d'un bureau	Sans responsabilité	Membre d'un bureau	Sans responsabilité	Membre d'un bureau
a - Bien considéré	41%	36%	56%	46%	13%	8%
b - A peu près considéré	40%	44%	35%	42%	41%	47%
c - Pas considéré	15%	16%	7%	9%	38%	38%
Non réponses	4%	4%	3%	3%	8%	7%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

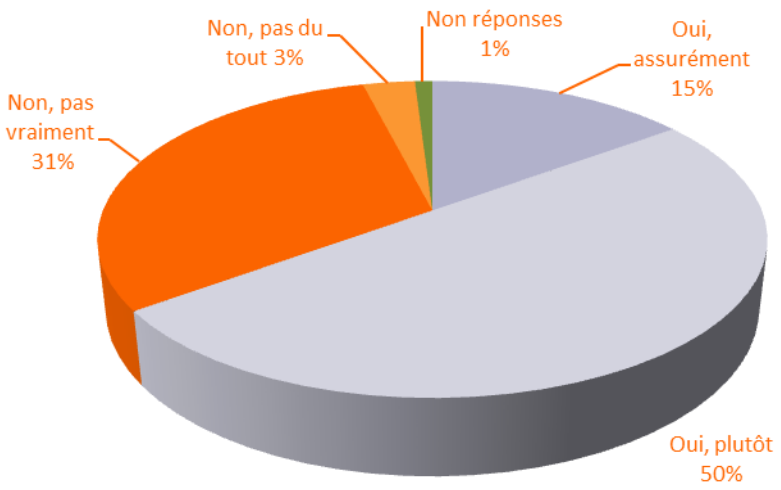
Le jugement est plus nuancé de la part des dirigeants, que ce soit en direction des médias, du public ou des instances politiques nationales. Mais si les réponses « à peu près bien considéré » sont plus nombreuses de la part des dirigeants, au bilan, les bénévoles quel que soit leur niveau de responsabilités, sont à peu près aussi nombreux à pointer l'absence de considération du secteur associatif (item c).

C – Les bénévoles se sentent-ils encouragés aujourd'hui ?

La question était posée en ces termes : *En somme, aujourd'hui, vous sentez-vous globalement encouragé dans vos actions bénévoles ?*

Les bénévoles se répartissent en deux groupes bien différents : dans une majorité des deux tiers, environ, ils se disent aujourd'hui encouragés dans leur action bénévole, et dans une minorité de 34%, ils affirment le contraire.

On retiendra que seulement 3% des répondants considèrent qu'ils ne sont pas du tout encouragés.



Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

Le sous-total des 34% des bénévoles qui ne se sentent pas encouragés aujourd'hui mérite d'être observé d'une manière assez fine, pour que les responsables associatifs et leurs interlocuteurs publics et privés en charge de les accompagner soient utilement informés.

Autour de ce résultat d'ensemble (34%) les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à indiquer manquer d'encouragements. Cette proportion est très faible chez les 18-25 ans (26%) et augmente régulièrement jusque chez les 56-60 ans (42%). Elle faiblit ensuite chez les 61-65 ans (31%) et remonte un peu chez les plus de 65 ans (35%).

Cette proportion est au plus haut (51%) dans le secteur du sport, dans celui de la défense des droits (48%) et dans les loisirs (45%). Et au plus bas, autour de 30% dans la santé, la jeunesse et l'éducation populaire et le secteur social. Ce résultat est plus favorable dans les plus grandes associations, et d'autant plus favorable que les bénévoles disposent d'une formation initiale élevée. Les bénévoles qui interviennent le moins (ponctuellement ou une à deux heures par semaine) se disent moins encouragés que les autres : peut-être tient-on là une raison de leur prudence à s'engager ?

Enfin, ce sont les bénévoles responsables d'une activité qui sont les moins nombreux à se dire insatisfaits, et les bénévoles élus d'un bureau qui sont au contraire les plus nombreux dans ce cas.

D – La grande cause nationale 2014

Sur décision du Premier ministre, l'engagement associatif a été désigné « grande cause nationale », après la lutte contre l'illettrisme, en 2013, et l'autisme en 2012. Ceci se traduit surtout par un accès facilité aux médias. Ce tableau montre une connaissance assez faible de cette information, variant toutefois assez fortement en fonction de l'âge des répondants et du secteur dans lequel ils sont engagés.

Tableau 13 - L'engagement associatif a été désigné « grande cause nationale en 2014 », le saviez-vous ?

Age des bénévoles	18 - 25 ans	25%	Secteurs d'activités de l'association	Sport	37%
	26 - 40 ans	27%		Loisirs	30%
	41 55 ans	38%		Formation, emploi, économie	42%
	56 60 ans	42%		Jeunesse, éducation populaire	41%
	61 65 ans	47%		Santé	43%
	Plus de 65 ans	49%		Environnement	29%
Fonctions bénévoles	Sans responsabilité	28%		Culture	25%
	Encadrement de bénévoles ou salariés	50%		Social, caritatif	46%
	Responsable d'une activité	44%		Solidarité internationale	44%
	Membre d'un bureau	40%		Association de défense des droits	47%
Ensemble : 38%					

Source : Baromètre d'opinion des bénévoles – 2014.

A quelques semaines de son annonce, la grande cause nationale est peu connue des plus jeunes et des bénévoles qui agissent dans les domaines des loisirs, de la culture et de l'environnement. Les bénévoles sans responsabilité particulière sont aussi moins informés.

Dans l'ensemble, ils sont 38% à être au courant et ils sont aussi nombreux à s'être exprimés, dans une question à réponse libre, sur ce qu'ils attendaient de cette grande cause.

Les bénévoles se sont exprimés sur leurs attentes d'une manière assez comparable, qu'ils soient au courant de cette décision du Premier ministre ou qu'ils l'aient apprise par le biais de l'enquête. Ces derniers insistent un peu plus sur la notion de communication, d'accompagnement concret et de promotion du secteur associatif, alors que les premiers, sont un peu plus sceptiques, et insistent plus particulièrement sur la notion de considération.

Au bilan général, 14% des répondants qui se sont exprimés n'attendent strictement rien de ce type de démarche ou se montrent critiques « *Enfin une publicité autour de l'engagement....malheureusement, nous sommes déjà en avril et nous n'avons rien vu...*". Ce sont plutôt des bénévoles donnant beaucoup de leur temps, âgés de plus de 60 ans : "*Je n'attends rien, les politiques sont très loin des préoccupations des personnes. Ils ne sont que dans l'image, les grandes causes nationales ce n'est que de la communication comme les journées de ...*".

Parmi les répondants qui formulent une attente, on retiendra six groupes assez homogènes, aux côtés de remarques et propositions variées (7% des réponses) :

1. Le premier groupe rassemble environ 10% des réponses et concerne la communication dans les médias, sujet auquel les jeunes paraissent un peu plus sensibles. La Grande cause est pour eux l'occasion d'"*une mise en lumière de celles et ceux qui donnent du temps et de ce que ça leur apporte*". "*Une meilleure visibilité du monde associatif et de ce qu'il apporte à la société. Le monde associatif a des difficultés de communication envers le grand public et les institutions, cette année devrait permettre cette communication à grande échelle*".

Notons aussi ce souhait : "*Qu'on en parle davantage, que ce soit l'occasion de lever certains tabous (transparence des associations, utilisation des subventions, bénévolat/salariat, positionnement des bénévoles au sein des associations, relations avec les salariés...), etc.*"

2. Le deuxième groupe réunit 12% des réponses. Il vise plus particulièrement la promotion du bénévolat, notamment en direction des plus jeunes. Cette attente traverse les générations et se trouve un peu plus souvent partagée par des bénévoles de grandes associations. Cette année doit, selon eux, donner lieu "*à un vrai travail de valorisation et de promotion de l'engagement associatif, en particulier auprès des jeunes*", et aussi "*à une prise de conscience collective de l'intérêt de l'engagement bénévole*" ; faire en sorte que "*chacun prenne conscience que donner un peu de son temps est possible (...) et que sans le bénévolat de nombreuses actions ne verraient pas le jour. En espérant également que chaque bénévole, au travers de cette "reconnaissance implicite", y puisera encore plus de conviction pour continuer cet investissement*".

Une personne va jusqu'à espérer que cette année passée, "*chaque citoyen ait une action bénévole régulière ou occasionnelle* ".

3. Le troisième groupe réunit aussi 12% des réponses. Elles revendiquent une plus forte implication des pouvoirs publics, en général, depuis les élus locaux jusqu'aux institutions nationales, en passant même par les instances européennes citées quelques fois. Ce message est davantage porté par des femmes, des sexagénaires et des bénévoles qui interviennent plusieurs heures par semaine, dans le secteur social - humanitaire ou dans petites associations. *"... que les hommes politiques, viennent sur le terrain travailler 2 ou 3 jours avec les bénévoles. Alors, loin des sirènes médiatiques, ils se rendraient compte des problèmes de fond que pose notre société, problèmes que l'état, les départements, les villes ne peuvent régler et dont ils se déchargent sur les associations caritatives*".

Il est souhaité que *" l'Etat montre l'exemple en s'engageant lui aussi, en participant fermement, car beaucoup d'associations agissent au nom de l'Etat et pour son compte"*. Les répondants attendent que les pouvoirs publics donnent plus de moyens juridiques et financiers pour pouvoir répondre au projet associatif.

4. Les réponses du quatrième groupe sont centrées sur les aides financières. Elles concernent également 12% des réponses exprimées et sont un peu plus souvent issues de l'éducation populaire et des associations de taille moyenne. Ce soutien financier est attendu, dans des termes parfois très revendicatifs : "*que l'Etat prenne ses responsabilités et arrête de prendre les associations pour des opérateurs ! Et qu'il accorde davantage de subventions*!" ; ou encore ceci : "*Au delà des mots, plus de moyens financiers ! Que le gouvernement et les instances régionales, départementales et municipales soutiennent le secteur et ne le sabotent pas en sabrant les aides*".

Le ton est parfois plutôt résigné : "*une meilleure aide financière mais je n'y crois pas*" ; quand d'autres se contentent de faire état d'une situation regrettable, souhaitant que "*malgré la politique d'austérité qui diminue la contribution de l'État aux collectivités locales, celles-ci ne diminuent pas leurs financements aux associations*" ou en appellent à "*des subventions publiques en cohérence avec le transfert de compétences de l'État aux associations* ".

5. Les mesures concrètes, citées dans le cinquième groupe (10% des réponses), visent l'allègement des lourdeurs administratives, l'indemnisation des bénévoles, la création d'un "*congé bénévolat*", une reconnaissance des compétences notamment dans le cadre de la Valorisation des acquis de l'expérience (VAE) et la formation des bénévoles.

Ces réponses émanent plus souvent des bénévoles en activité ou en âge de l'être, logiquement plus nombreux à les suggérer. Au sein de ce groupe ressort tout particulièrement, la reconnaissance d'un statut du bénévole (4% des réponses). Exprimé dans ces termes ou encore sous celui de "*statut de l'élu associatif*", il se décline parfois de manière plus précise comme "*un texte de loi régissant les droits et devoirs des bénévoles ainsi que les droits et devoirs des associations* " ou "*une charte de bonne conduite dans les associations*". Il se traduit aussi par le souhait "*que les bénévoles puissent être reconnus pour ne pas être catalogués de "au foyer" ou d'"inactifs" dans les formulaires à remplir, quand leur bénévolat occupe une grande partie de leurs activités*".

6. Le sixième groupe est celui qui réunit le plus de suffrages, près d'un quart des réponses, plus souvent des femmes, des bénévoles qui se déclarent « *moins satisfaits qu'avant* », des bénévoles de 56-60 ans, actifs dans des associations de loisirs ou d'éducation populaire. Leurs attentes dépassent ici la communication sur les associations dans les médias et la promotion du bénévolat. Elles ne visent pas explicitement les pouvoirs publics. Elles sont exprimées le plus souvent sous les vocables de « *reconnaissance* », de « *considération* », d' « *encouragement* », d' « *écoute* », de « *respect* » … et pointent le rôle essentiel que jouent les associations au service de la société.

Ces quelques citations illustrent bien le sens et la tonalité de la plupart des réponses reçues : « *une meilleure reconnaissance de tout le travail réalisé auprès de nos concitoyens* », « *être écoutées, prendre nos remarques et nos attentes en compte, être informées et aidées* », « *je souhaiterais que les associations soient traitées et reconnues comme le sont les entreprises* ».

Cette dernière expression émane d'une personne qui n'est pas de nationalité française : *« le mouvement associatif est un "petit bijou" en France et je dirais qu'il est un exemple pour le monde entier. Vu donc le grand poids que les associations représentent pour le lien social, leur reconnaissance devrait, en effet, mieux se manifester. Parfois j'ai l'impression que "ce petit bijou" n'est pas bien pris en compte, pourtant il détient une force incroyable: celle de nous réunir les uns avec les autres, dans un but commun, et dans un esprit de solidarité »*.

E – Les bénévoles, acteurs citoyens

Dans le prolongement de ces derniers thèmes abordés dans cette enquête, autour de la considération et de la reconnaissance que les bénévoles sont en droit d'attendre de la société, il nous a semblé intéressant de revenir sur le regard que portent les bénévoles sur les sujets de cohésion sociale et de solidarité, sur leur état d'esprit et leur perception de l'avenir. Une série de questions, rigoureusement identiques, ont été posées aux bénévoles et à l'ensemble des Français, à quelques mois d'intervalle. Cette démarche[10] a permis de faire ressortir la spécificité de ceux qui sont aujourd'hui engagés dans une association, ici résumée.

Une approche de la solidarité

Les valeurs choisies par les bénévoles, sont dans l'ordre : *solidarité, tolérance, famille* ; alors que pour l'ensemble des Français ce sont : *famille, honnêteté, justice*. Tout le monde se retrouve donc sur la famille, mais l'ensemble des Français préfèrent l'honnêteté et la justice aux notions de solidarité et de tolérance.

[10] Enquête Direction générale de la cohésion sociale – CREDOC de 2012 auprès d'un échantillon représentatif de 2003 personnes âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Sixième vague d'enquête du baromètre d'opinion des bénévoles organisée par Recherches & Solidarités du 13 mars 2012 au 24 avril 2013 auprès de 3131 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Résultats complets dans *La France bénévole 2013*.

Les bénévoles croient beaucoup plus à *l'entraide* (88% contre 61%) et à *la générosité* (39% contre 30%), quand l'ensemble des Français comptent davantage sur *la protection sociale* (32% contre 24%) et *les aides sociales* (13% contre 7%).

Assez logiquement, les bénévoles sont proportionnellement trois fois plus nombreux (33% contre 12%), à faire *confiance aux associations*, dans la période actuelle, pour agir efficacement face aux difficultés provoquées par la crise. Mais ils sont également deux fois plus nombreux (18% contre 9%) à faire tout à fait confiance *aux initiatives des citoyens*. Et ils font plutôt moins confiance aux pouvoirs publics, aux syndicats et aux entreprises.

Un manque cruel de cohésion sociale

La crise ravive la peur du « *chacun pour soi* » et le sentiment de ne pouvoir compter que sur soi-même se diffuse. Pas étonnant que 81% des Français et 83% des bénévoles, estiment que la cohésion sociale est aujourd'hui faible en France. Pour la renforcer, *le respect des uns et des autres* est la seule proposition significativement partagée par tous. Les bénévoles comptent plus sur *la solidarité* alors que les Français dans leur ensemble sont plus sensibles *au respect des lois et à la réduction des inégalités.*

Parmi les éléments de fragilisation de cette cohésion, les bénévoles pointent l'*individualisme* : 51% contre 33% pour l'ensemble des Français qui sont plus nombreux à mettre en avant *le chômage* et *la pauvreté*. Dans le même esprit, quand seulement 46% des Français estiment qu'on *peut faire confiance aux autres*, les bénévoles sont 79%.

Constat majeur en ce moment : les bénévoles sont 65%, contre seulement 46% pour l'ensemble des Français, à estimer que *la cohésion sociale contribue beaucoup à la compétitivité économique d'un pays*.